

## Ah, ces Grands Immortels !

... De la chanson, et de cette époque "mythique" du milieu du siècle dernier, en gros de 1950 à 1970... !

J'ai regardé hier soir sur France 2, l'émission spéciale en hommage aux crooners des années 50, et en particulier dans la première partie de l'émission, à Paul Anka, aujourd'hui âgé de 72 ans, né le 30 juillet 1941.

Paul Anka, dont je me souviens de la photo sur pochette de disque 45 tours en 1958 quand j'avais dix ans (et lui 16) : il débutait et déjà ses disques se vendaient "comme des petits pains" !

À cette époque je vivais à Tunis avec mes parents, et ma mère toutes les semaines achetait le dernier "tube" à peine sorti, le dernier 45 tours à succès... C'est ainsi que la chanson "Diana", de Paul Anka... et que d'ailleurs bien d'autres, de cette époque "mythique" de tous ces "Grands Immortels" de la chanson, de la musique, du matin jusqu'au soir si ce n'était parfois du soir jusqu'au matin ; emplissait et embellissait les jours vécus, des jours qui passaient chacun d'entre eux comme de petites vies entières, des vies qui avaient un sens, une profondeur, une continuité, une âme...

... Tous ces "Grands Immortels", de la chanson, de la littérature, de la musique, du cinéma, du théâtre... De ces années du milieu du siècle dernier, jusque vers 1970 (et par extension ou prolongement jusque vers 1980)... Plus de cinquante ans après pour ceux des années 1950/1960, on les écoute encore, on les "ressort", on produit des extraits, des passages de toutes ces émissions de radio et de télé dans lesquelles ils sont passés ; et les écrivains on continue de les lire, et les acteurs, les comédiens on voit encore leurs films que l'on ne cesse de repasser d'une année à l'autre...

Et même dans les soirées de fêtes de mariage, d'évènements familiaux, dans les bals musette, les bals populaires, les soirées animées avec repas et danse des associations, partout dans toutes les bourgades de France et d'ailleurs, l'on repasse, rejoue, interprète et réinterprète tous les "grands succès" de cette époque mythique qui s'étend en gros, de l'après guerre jusqu'aux "années sida"...

C'est dire, déjà seulement dans le monde de la chanson et de la musique, l'immense richesse, pour ne pas dire l'apogée, le "summum" dans le genre!

Et il en est de même, dans le monde de la littérature, du cinéma...

Je pense aux gens de ma génération (ou "à peu près", à dix ans près en plus ou en moins) qui ont vécu leur enfance et leur adolescence dans l'atmosphère et avec la présence virtuelle mais comme réelle, de ces "Grands Immortels" : nous avons là chaque jour dans nos petites vies ordinaires telles qu'elles étaient, avec les copains les copines, les parents la famille, l'école, les fêtes les vacances la colonie la plage le centre aéré, les bals du 14 juillet la fête du bled... Comme des *repères*, des repères "forts", inaltérables, et cela impulsait nos rêves, nous motivait dans ce que l'on entreprenait...

Et, plus que ce désir inassouvi -et lancinant- de visibilité, de célébrité, de gloire, qui, il faut le dire, était plus ou moins en nous ; il y avait ces "repères", ces "valeurs sûres", ces "idoles", ces personnages mythiques dont on accrochait la photo dans nos chambres... et qui incarnaient à leur manière tout ce dont nous rêvions, que ne nous pourrions sans doute jamais atteindre mais qui entraient cependant dans nos vies, nos vies telles qu'elles étaient avec nos chagrins, nos enthousiasmes, nos passions, nos amours, nos déboires, nos petits drames et parfois le succès que l'on parvenait à avoir en "s'existant" auprès des copains des copines ou de tout le village ou de tout le quartier...

... Peut-on "en dire autant", pour les générations nouvelles, celles de maintenant, des années 2000, des années 1990, qui vivent leur enfance, leur adolescence, et n'ont plus tout à fait les mêmes "repères" ?

Est-ce que par exemple, ces jeunes auteurs et écrivains trentenaires, ces jeunes chanteurs, rappeurs, musiciens dans quelque groupe ; et d'une manière générale tous ces personnages hommes ou

femmes jeunes ou moins jeunes, artistes, comédiens, etc... que l'on voit le samedi soir à "on n'est pas couché" ou dans des émissions télé de divertissement ou de télé réalité... Est-ce que tous ces gens là, oui, aujourd'hui peuvent être des "repères" forts", inaltérables, représenter des choses en nous en lesquelles on croit, auxquelles on rêve?

Il me semble aujourd'hui que c'est le désir de visibilité, de célébrité, de performance, qui l'emporte... Et cela le plus rapidement possible.

Avoir par exemple, des centaines d'"amis" sur Facebook, un blog visité par mille personnes chaque jour, faire un bouquin comme on fait un gâteau pour un anniversaire entre copains...

Tout cela me semble pauvre et me rend nostalgique, moi qui précisément et actuellement, ne veut pas se laisser envahir par la nostalgie, cette nostalgie que j'assimile plus ou moins à une sorte de "paradis perdu tant regretté" (et qui finit mine de rien par te rendre ennemi du présent, inaccessible à ce qui va émerger dans l'avenir)...

En dépit de tout ce que je peux ressentir (et que je ressens vraiment très fort), j'ai quand même de l'espérance, à dire vrai une véritable foi en l'avenir, en les nouvelles générations, et, ces visages qui ne sont pas encore nés, je les aime déjà... Je les rêve, je les imagine, je voudrais être avec eux, leur parler, les voir, savoir ce qu'ils vont attendre de la vie...

### **Un vent musiqué qui fouette le visage**

Il était une fois un trou du cul qui pensait...

Et pour un trou du cul, aux dires des trous de bec bien dessinés... Penser c'est un péché, cela pue et dérange!

Au lieu de vous péter un fa dièse bien naturel dans une réunion mondaine, ça vous fait un vent musiqué de prose qui vous fouette le visage.

Peut-on étrangler un trou du cul qui pense? Le boucher d'un suppositoire afin qu'il ne fasse que des la mineur, le planter sur un vélo sans selle afin qu'il largue ses vérités dans le tube et n'empêche pas de pédaler?

Un trou du cul qui pense ça fait perdre aux cervelles le sens des points cardinaux.

Un trou du cul qui pense ça gêne les trous du cul ordinaires qui pètent avec le cul des autres...

Un trou du cul qui pense ça se laisse pas forcément baiser sur des couchettes de première classe...

Un trou du cul qui pense ça n'a pas de religion, ça pète sur la politique et sur la morale et c'est moins hémorroïdé qu'un trou du cul qui se prend pour une cervelle.

Un trou du cul qui pense ne laisse souvent rien d'autre à son notaire que la peau dont il est fait...

### **Ces Grands Immortels, suite ...**

... De tous ces "Grands Immortels" (écrivains, acteurs, chanteurs...) qui ont traversé le 20<sup>ème</sup> siècle et dont certains, rares à vrai dire, sont encore en vie en 2014 ; ceux qui m'ont le plus impressionné, pour lesquels j'ai toujours eu une prédilection, une préférence, et qui en moi ont fait vibrer une *corde sensible* (en général mais pas toujours forcément cependant) ; ce sont ceux qui sont "sortis de rien", qui furent des enfants de pauvres ou d'immigrés, et qui au début et durant une partie de leur vie, de leur jeunesse, ont *mangé de la vache enragée*, inconnus, rejetés qu'ils étaient, et sur lesquels aucun producteur, aucun éditeur, aucun réalisateur ne misait... Jusqu'au jour où enfin, ils ont réussi à émerger, de quelque cabaret parisien, de quelque scène, ou par quelque premier livre écrit, remarqués puis *introduits dans le milieu* par un personnage influent, un autre artiste, écrivain, homme de cinéma, de théâtre, producteur... Et que commençait pour eux, une *plus ou moins longue ascension vers les sommets de la gloire*...

On ne peut pas dire que ceux là, de ces "Grands Immortels", soient légion ! Mais ce sont bien ceux là (et en ce sens je suis sûr que beaucoup de gens me rejoignent) pour lesquels j'ai, disons, *une nette préférence, une plus grande admiration voire vénération*...

Mais je le répète : "pas forcément toujours", parce qu'en fait, la personnalité, la *vision du monde*, la *dimension humaine*, au delà et indépendamment du talent réel, tout cela entre pour partie dans cette prédilection, dans ce ressenti que je peux avoir...

Cela dit, je pense à tous les "autres" : ceux qui sont ou furent des "fils et des filles de ..." et dont les parents sont *du milieu*, dont le père ou la mère est, était déjà un "Grand Immortel", un artiste, un acteur célèbre... Ceux là, sont *nés dans la place* on va dire, et d'emblée ils ont baigné durant leur enfance puis leur adolescence *sous les feux de la rampe* et leur environnement c'est celui dans lequel vivent leur père ou leur mère et parfois leurs deux parents ensemble. Ils ont fait forcément, comme un train sur des rails, l'école qui correspondait au mieux à la voie qu'ils cherchaient, que ce soit dans le cinéma, le théâtre, la scène, la chanson, l'humour ; et, même s'ils ne se sentaient pas destinés comme leur père ou leur mère à suivre le même chemin dans la même voie, ils ont pu "se faire" dans un autre domaine, différent de celui de leurs parents...

Et là, en disant ce que je dis, il me vient une question, une question *sensible* on va dire :

"Comment un fils de..., une fille de..., un né dans le milieu avec tout l'environnement favorable et pour... S'assume-t-il lui-même, conscient qu'il ne peut qu'être, de sa condition de fils de..., de fille de..." ?

J'imagine (ou je pressens) que "cela ne doit pas être évident", d'être le fils ou la fille d'un "Grand Immortel", d'un grand artiste ou écrivain ! Pas évident de devoir s'assumer en tant que tel, conscient du fait que sans le succès du père ou de la mère, sans l'environnement pour, il en aurait été tout autrement, sans doute rien de tout cela, une traversée de désert, un "no man's land" d'anonymat, d'insuccès, de non reconnaissance, d'indifférence... Et j'essaye d'imaginer ce qui peut alors être ressenti par cet "héritier bénéficiaire" on va dire...

Qu'en pensez-vous ? Y avez-vous déjà pensé ?

### **Dassault blanchi, Dieudonné interdit**

Dassault blanchi, Dieudonné interdit...

Cela m'inquiète au plus haut point pour l'avenir dans les années qui viennent et jusqu'à quand et jusqu'où ?

L'avenir dans le climat social (qui n'évolue pas vers la paix sociale), pour la liberté d'expression, pour la démocratie (qui déjà n'existe pas vraiment et qui "en prend de plus en plus dans la gamelle")...

D'un côté ce que l'on combat ou prétend combattre "haut et fort" avec force lois, force décisions judiciaires, administratives et le tout médiatisé et faisant l'objet de commémorations, de cérémonies, de discours officiels, de dispositions prises par des autorités gouvernementales et autres... Et d'un autre côté, ce qui, tout ce qui, précisément combattu, ne cesse d'occuper l'espace public, de radicaliser des sensibilités et en définitive finit malheureusement par s'imposer dans l'esprit d'un grand nombre de gens, et par "promouvoir" par contre coup, ces "fauteurs" que sont ceux qui "contreviennent" jusqu'à les élever au statut de martyr, de victime, de héros ! L'on en arrive à l'effet contraire, c'est à dire que ce qui est combattu et que l'on étouffe, se met à prospérer de plus belle, à se manifester au grand jour, à défier toute autorité, et même à séduire, à attirer encore plus de gens...

... Dassault blanchi, c'est penser, laisser penser que, pour peu ou beaucoup que l'on contribue à "développer l'économie" on a le droit de faire ce qu'on veut dans l'impunité totale, sans être le moins du monde inquiété par le fisc, par la justice... Autrement dit si tu es puissant et "incontournable" tu as tous les droits ! (Evidemment, Dassault comme chacun sait, ce sont d'immenses empires économiques industriels et financiers qui emploient des dizaines de milliers de gens en France et dans le monde, et qui contribuent pour un pourcentage non négligeable à faire tourner la boutique France)... Alors, vu les enjeux, on ferme les yeux et tant pis pour certaines choses pas très claires voire scandaleuses, on ne "poursuit pas", on "blanchit"... Et cela dans une solidarité de classe politique, au sénat et à l'assemblée nationale, droite et gauche confondus, sans le moindre "état d'âme" !

... Dieudonné interdit, c'est donner à penser, à forcer de penser (un peu comme autrefois le maître

d'école tapait sur les doigts du mauvais élève avec une règle en fer) que, parce qu'il est proscrit par la loi de tenir des propos antisémites, ou racistes, ou homophobes (ce sont là les questions les plus sensibles de toute évidence) on peut alors interdire, jusqu'à interdire à vrai dire, un spectacle n'ayant pas encore commencé, et qui a été prévu tel jour, organisé ! Interdire en invoquant, en l'occurrence pour le spectacle de Dieudonné, des propos de nature antisémite répétés et pour lesquels il y avait déjà eu des condamnations, des poursuites judiciaires...

Autrement dit nous sommes en présence d'une autorité d'état qui se sert d'un fait avéré sur lequel on peut effectivement s'appuyer, pour "créer un précédent" (lequel "précédent" sera de toute évidence dans l'avenir, comme une "porte ouverte" à toutes sortes de dérives, d'abus, de justifications possibles, et donc, adieu à plus ou moins long terme la liberté d'expression !

C'est cela qui m'inquiète, à vrai dire me fait peur, terriblement peur... (En ce sens, je suis sûr que tous les artistes, tous les écrivains, tous les créateurs, partagent mon inquiétude et ma peur)...

Je suis persuadé que si Dieudonné, au lieu de s'en prendre aux Juifs et à Israël dans une optique pro palestinienne, s'en prenait aux arabo-musulmans dans une optique celle là, pro sioniste (dans un renversement d'opinion) alors les gouvernants actuels agiraient de même...

En revanche, si Dieudonné s'en prenait aux athées, aux vrais laïcs, aux catholiques et aux protestants, là, le gouvernement actuel fermerait les yeux ( il est vrai que les athées, les laïcs, les catholiques et les protestants ne sont pas, ne sont jamais, un "sujet aussi sensible" ou considéré sensible, que l'homophobie, l'antisémitisme et le racisme)...

Je déplore que, à travers puis ensuite au delà de cette "affaire là", l'on fasse d'un Dieudonné (ou d'un autre personnage controversé) un "martyr", un héros, une victime (qui passera à la postérité et dans le "panthéon des Grands", alors même que ce serait immérité et abusif - mais là, les juges seront les générations de demain dans un ou deux ou trois siècles)...

... La seule "satisfaction" -si je peux dire- (et là quand je dis "satisfaction" il s'agit là d'une réaction "purement épidermique") que j'ai eue en apprenant hier soir à 18h 45, la décision du Conseil d'Etat, c'est en pensant à tous ces gens agglutinés depuis des heures devant les grilles du Zénith, qui "en sont pour leurs frais", ont dû poireauter inutilement (j'eus souhaité une pluie diluvienne, un froid féroce...)... "bien fait pour eux, à tous ces gens!" (en principe quand on va voir un spectacle d'un tel, c'est qu'on aime, qu'on adule, ce un tel )...

... Cela dit, tout cela dit, je me dois encore de préciser ceci :

-L'humoriste Dieudonné, avant que l'on ne parle de lui comme on en parle depuis quinze jours, avant qu'il ne fasse la Une des médias, je ne le connaissais pas, déjà pour une bonne raison, c'est que je suis nul, archi nul en actualité people, et qu'à ce titre, je ne me suis jamais soucié de l'existence de ce personnage, que jamais ou très rarement je regarde à la télé une émission de divertissement variétés show... Je ne savais même pas à quoi il ressemblait (il a fallu que j'aie vu sa photo sur internet en recherche, wikipédia et autre)...

-Je ne me sens guère qualifié (et encore moins autorisé) pour mettre en cause son talent, sa facture en tant qu'artiste s'il y a ou non, puisque je n'ai jamais assisté à aucune de ses représentations, puisque je n'ai aucune connaissance en vérité de tout ce qu'il produit sur la scène... À ce sujet, je pense que ce sont les générations futures, dans l'avenir, qui pourront peut-être juger, apprécier si oui ou non il doit être considéré comme un grand artiste ou au contraire un personnage de "seconde zone", et qui pourront donc lui donner la place qui devra être la sienne, ni plus ni moins, une grande importance ou non...

-Ces gens dont je dis que "c'est bien fait pour eux" d'avoir dû poireauter des heures devant les grilles du Zénith (et c'est là ce que je ressens, je le souligne, "épidermiquement parlant") eh bien ces gens là, oui, je ne sais pas qui ils sont, et si le hasard faisait qu'un jour j'en rencontre, de ces gens, sans que je sache s'ils se trouvaient ce jour là devant les grilles du Zénith... S'il y a quelque chose dans leur regard, dans la réalité intime et profonde de leur être, dans leur comportement, dans leur visage, qui m'interpelle, m'émeut ou m'intéresse (et ferait que j'aurais envie de les connaître ou

d'avoir avec eux un contact, une relation)... eh bien, je ne me demanderais pas si oui ou non, ils peuvent être des admirateurs de Dieudonné... Car au delà de tout ce qu'on peut ressentir, même très fortement, au delà de tout ce qu'on peut juger, critiquer, au delà de toute colère, de toute violence spontanément surgie... Il y a ce qui apparaît au delà du visible dans une dimension qui n'est plus celle dans laquelle nous pensons, nous agissons, nous sentons, nous percevons, nous nous comportons, nous regardons habituellement...

Nous sommes en effet, quasiment en permanence dans notre vie, soumis naturellement à une force de gravitation, d'attraction, de laquelle on ne peut se soustraire ou se délivrer, et qui nous fait voir, sentir, penser, agir, nous comporter, rivés au "plancher des vaches"... Ou à la limite pourrais-je dire, sur le "plancher de la nacelle d'une montgolfière, à peine plus haut que le toit d'une maison, que la cime d'un arbre au dessous de nous...

## **Le pot de chambre au dessus de l'armoire**

Bousculer l'ordre établi *en soi*, c'est encore plus difficile, et moins "courant" on va dire, que de bousculer l'ordre établi *autour de soi*...

C'est pourquoi, il n'y a jamais de véritable et durable révolution...

En général, pour ne pas dire quasiment sans exception, bousculer l'ordre établi en soi, lorsque toutefois cela se pratique (et cela ne se pratique pas souvent), c'est une forme de supercherie...

Mais l'on ne voit pas que c'est une supercherie, et l'on n'imagine pas soi-même un seul instant, d'ailleurs, que c'est une supercherie...

En politique, en économie, en société, en relation, en communication, en tout ce que l'on dit, écrit, en tout ce que l'on fait ; en "regard sur les gens et sur le monde", en regard sur telle ou telle personne en particulier, en engagement ou en désengagement... Autant de fois que l'on fait sauter et se retourner la crêpe, il y a toujours quelque part, une chiotte dont la chasse ne fonctionne plus, un oeuf éclaté comme un soleil ou la naissance d'une étoile, un étrange petit toutou à barbiche qui pisse en l'air en faisant croire que c'est sa queue qu'il lève, un pot de chambre au dessus d'une armoire donnant envie au visiteur de déféquer toute sa vie dedans... Mais alors le pot de chambre au dessus de l'armoire, tout emplis de la vie du visiteur, ne trône que pour péter à la vue des autres visiteurs de passage, son ventre bien rebondi et couvert de tatouages...

## **L'écrit, la parole**

L'écrit devrait se faire parole et la parole devrait se faire écriture.

L'écrit qui n'est point parole ou la parole qui ne se fait pas écriture, c'est comme une flûte à laquelle il manque les trous : il n'en peut sortir, tout au bout de la flûte, que le son produit par la bouche du souffleur, un son se frayant un passage à l'intérieur d'un tuyau, ce tuyau qu'est alors la flûte sans trous...

Mais, soit dit en passant, sur la flûte avec des trous, encore faut-il poser ses doigts sur tel et tel trou pour faire de la musique, sinon les trous ne servent guère à grand chose...

## **Le mur des peuples est un mur disjoint..**

Les peuples, bien que, par chacun des êtres qui les constituent, soient conscients de la force qu'ils ont, du pouvoir qu'ils détiennent... Ne forment pas, autour du cercle infernal où sont retranchés ceux qui ont l'argent, l'autorité et les fusils, un véritable mur, un mur compact et d'un seul tenant... Le mur est bien là, cependant, mais il est disjoint, discontinu, et le plus souvent éparpillé en barricades hâtivement édifiées et inefficaces. Et, juché sur chacune de ces barricades, il y a un chef, un meneur ou un bandit, et derrière la barricade, tous les autres qui eux, attendent ce qui va tomber du ciel, généralement en croyant que ce sera du soleil...

À leur manière, nombreux sont ceux qui, derrière la barricade ou dans le camp retranché qu'ils ont délimité, sont des imposteurs, des parjures, des jenfoutre, les successeurs tout aussi prédateurs de ceux qu'ils ont réussi à écarter du pouvoir...

Le mur des peuples, le vrai, celui qui sera d'un seul tenant, ne sera en vérité jamais édifié... Mais il pourra cependant s'édifier telle une suite de tronçons plus ou moins rapprochés les uns des autres...

### **L'aléatoire...**

Le côté aléatoire de la vie, des choses, de tout ce qui arrive -ou n'arrive pas- c'est peut-être la seule et vraie justice en ce monde... Même si cette justice, cette "sorte de justice" si je puis dire, se révèle parfois "assez injuste"...

Dans ce qu'il y a de plus courant, de plus habituel, en fait, ce n'est ni le bon ni le mauvais qui survient, mais du rien, et c'est comme un espace d'indifférence dans lequel on se sent immobile, que l'on ne cesse de devoir traverser ; et cette absence de réponse en face de nous, autour de nous, d'interlocuteurs... Ou alors, tous ces interlocuteurs qui sont bien là, présents, proches ou lointains tout autour de nous, mais comme invisibles, indifférents...

Mais il y a aussi la possibilité réelle de ce qu'il y a de bon, qui peut survenir à tout moment ; de l'espace d'indifférence qui se déchire aussi vite qu'une couche de nuages, du rayon de soleil qui illumine soudainement notre vie, voire même change notre vie...

Seulement voilà : il faut y mettre tous les jours des petits cailloux, sur le chemin de l'aléatoire... Parce que... Si tu n'y mets pas des petits cailloux, c'est comme si tu ne jetais jamais de bouteille dans la mer avec un message dedans...

### **La philosophie**

Durant des millénaires, avant les religions et avant l'université, même s'il y avait des écoles, même s'il y avait des cultes et des croyances ; depuis avant les premières civilisations d'Amérique centrale, du Moyen Orient et d'Asie, puis durant le temps de ces premières civilisations, et ensuite durant le temps de l'antiquité Egyptienne, Grecque, Romaine... Et jusqu'à -peut-on dire- la venue des *religions du livre* que sont le Christianisme (par le catholicisme romain et par l'orthodoxie) et l'Islam ; et jusqu'à, un peu plus tard vers le 13ème siècle en Europe avec l'apparition de *l'Université*... La philosophie était *existentielle*, la philosophie était une philosophie de la pensée, de la relation avec les êtres et les choses, la construction d'une identité et d'une existence... La philosophie était proche de la vie, et elle pouvait faire de la vie que l'on vivait, de la manière dont on vivait cette vie, une *oeuvre*...

Depuis des millénaires donc, ainsi avait fonctionné la philosophie : en découvrant une pensée, une manière différente de penser et de réfléchir, de se poser telle ou telle question, elle donnait à la vie un sens, ou plus exactement une orientation, un peu comme une boussole... Il s'opérait alors entre l'élève et le maître, ou même plus généralement et au quotidien, entre l'être ordinaire et ce "quelque chose" comme une essence en l'intérieur de l'être", une sorte *d'alchimie*... Alors, du "creuset" même, dans "l'atelier" (ou dans la "forge") s'élaborait ce qui devait être produit, puis diffusé, partagé, enseigné, légué, transmis...

Mais depuis la venue des *religions du livre* que sont le Christianisme et l'Islam, et depuis *l'Université*, la philosophie ce "n'est plus tout à fait ce qu'elle avait toujours été avant"...

La philosophie a été d'une part *réduite* par les religions à une croyance et à un modèle tout prêt de "pensée unique", en ne fournissant qu'une seule "explication possible", ce qui bien sûr "rassure" et "oriente" (ou plus précisément "dicte") et évite en conséquence de se poser les questions qui inquiètent ou dérangent ou "conduisent à l'abîme"...

La philosophie a été comme en partie sinon quasi totalement vidée de son contenu, de son sens, de tout ce qu'elle contenait, par *l'Université*, qui, à partir du 13ème siècle en Europe, l'a peu à peu transformée en sommes et en modalités de connaissances, en concepts intégrés dans une architecture, un système...

En somme, la Religion et la Faculté ont transformé depuis huit cent ans, les philosophes en théologiens et en professeurs, en illuminés, en pontifes...

*... Je ne reconnais pas pour ma part, la philosophie comme une somme et comme des modalités de connaissances, ni comme une architecture ou un système de concepts...*

*Quant à la religion, je souhaiterais "qu'elle s'efface" devant Dieu... Ou devant "quelque chose qui ressemble à Dieu"... Car n'y-a-t-il pas "quelque chose qui ressemble à Dieu" dans la philosophie sans les religions et sans l'université?*

## **Plateforme, de Michel Houellebecq**

*"Dès qu'ils ont quelques jours de liberté, les habitants d'Europe occidentale se précipitent à l'autre bout du monde en avion, ils se comportent littéralement comme des évadés de prison. Je ne les en blâme pas ; je me prépare à agir de la même manière"...* Ecrit en 4ème de couverture de son roman **Plateforme**, Michel Houellebecq.

Michel, le personnage central du livre- et dans le livre donc- vient d'enterrer son père et se rend en Thaïlande, en voyage touristique...

Il rencontre dans le groupe dont il fait partie lors de ce voyage organisé par un *touropérateur*, Valérie, qui est cadre dans une société de voyages "Nouvelles Frontières".

Michel jette un regard cynique sur la société occidentale. A vrai dire son regard est à mon sens, un regard que je qualifierais de *lucide* et de *sarcastique*... Et par moments *tragique*... Un regard que je partage...

Michel, à son retour de Thaïlande, devenu l'amant, le compagnon de Valérie, confie à Valérie et à Jean Yves, l'associé et supérieur hiérarchique de Valérie, sa théorie sur les vraies motivations des Européens en quête de "sensations fortes"... Lesquelles "sensations" il faut le dire, ne sont pas, à priori, dans un contexte "d'éthique et de morale" -de "pure façade"- ouvertement exprimées...

Il faut noter que l'histoire que nous raconte Michel dans son livre, se situe au tout début du 21 ème siècle, c'est à dire dans les années 2000/2001... Mais que cette histoire, en fait, se déroule dans un contexte d'actualité qui est très proche de celui des années 2010/2015... Comme si Michel Houellebecq avait *pressenti* l'évolution du monde avec dix ans d'avance... **Plateforme** a été en effet édité (1er dépôt légal) en octobre 2002.

Dans une lutte féroce entre grands groupes pour le profit, la rentabilité, la performance, le corps de la femme, de l'homme, très jeune, devient une marchandise... Aussi le "tourisme sexuel" progresse-t-il à grands pas dans les "pays en voie de développement".

... En page 43 de l'édition de poche J'AI LU, nous lisons ceci, en introduction du chapitre 5, de *Rachid Amirou* :

*En somme le tourisme, comme quête de sens, avec les sociabilités ludiques qu'il favorise, les images qu'il génère, est un dispositif d'appréhension graduée, codée et non traumatisante de l'extérieur et de l'altérité".*

Une approche, une définition ou un concept si l'on veut, du tourisme dans les années présentes

en effet, qui me semble correspondre tout à fait à ce qu'attendent bien de gens désirant se rendre dans un lieu de vacances éloigné du lieu où ils vivent habituellement. Ce caractère *non traumatisant* d'un environnement qui a été en quelque sorte prévu, planifié, organisé, "aseptisé" pourrait-on dire ; leur convient. Bien sûr, il y a -pour les plus "aguerris" ou endurcis ou "plus aventureux" on va dire- une approche plus graduée dans la difficulté (un peu comme par exemple dans l'ascension d'un haut sommet, avec un équipement adapté)...

Les relations -en général assez superficielles, de courte durée et pour l'essentiel s'établissant autour d'activités ludiques, sportives- s'inscrivent bien elles aussi, dans ce *dispositif codé et non traumatisant de l'altérité*, convenant parfaitement à l'attente du plus grand nombre...

### **Traverser la vie ...**

Traverser la vie sans jamais ressentir de réelle interrogation sur la condition humaine, sur la condition humaine, déjà *en général* ; sur la condition humaine *de l'Autre, des autres* plus particulièrement ; et, qui plus est sur *sa propre condition* ... C'est comme traverser un immense marché de produits de consommation, de services et de loisirs "à la carte", et sans se poser la question, ne serait-ce qu'un seul instant, de la provenance, de la finalité, de la nécessité, de la composition de ces produits...

La *condition humaine* et même notre propre condition dans la traversée de la vie, si elle nous apparaît cependant, n'est autre alors, que l'enveloppe (ou l'emballage) qui contient ce que l'on y met dedans, que l'on achète, ou dont on bénéficie ou qui nous est offert dans tel ou tel but... Mais contenant aussi ce dont on se sent privé, qui n'est pas à notre portée immédiate.

En somme la *condition humaine* serait, dans le monde d'aujourd'hui devenu ce qu'il est et surtout ce que l'on *nous fait croire* qu'il est et ne peut qu'être, la *condition humaine* serait une idée dont il faudrait se débarrasser si on la porte encore en soi, une question qu'il faut éviter de se poser.

Traverser la vie sans jamais ressentir de réelle interrogation sur la condition humaine, sur le devenir, sur la finalité, sur la réalité de cette condition, sur son possible dépassement... Et ne vivre, ne traverser la vie qu'en consommateur de produits et de services, en consommateur heureux ou malheureux, privé ou pourvu selon le cas... Cela me semble peu enthousiasmant et vide de sens, mais c'est pourtant ce que bon nombre d'humains sur cette planète sont disposés à accepter, parce que c'est confortable, du moins pour ceux d'entre tous ces humains qui peuvent être des consommateurs et s'identifient, se reconnaissent, se définissent, et existent -ou plutôt "s'existent"- par ce qu'ils consomment, possèdent, et dont ils profitent...

### **La plus grande religion du monde**

La tyrannie technologique, l'emprise du numérique, les multiples aspects d'une technolâtrie omniprésente et de plus en plus envahissante ; et tout cela avec les modes, les tendances, les engouements, les automatismes et la pensée unique générée et planétarisée qui en découle, c'est bien là une nouvelle barbarie différente certes, des barbaries précédentes, mais plus monstrueuse encore, car elle tue l'âme et l'esprit.

Nous sommes devenus à notre insu, ou même assez souvent délibérément, les esclaves dociles, anesthésiés, drogués, de toutes les technologies, de tous ces appareils sophistiqués et diversifiés, de communication, de traitement et de diffusion de l'image et de l'information... Appareils évidemment sans cesse à portée de main et présents à tout instant, en tout lieu, dans notre vie quotidienne.

Tout cela réduit la relation humaine en un espace virtuellement immense voire infini, mais cet



espace n'a en fait pas de réalité concrète. C'est un espace dans lequel nous nous mouvons tels des points de lumière confondus en taches, et n'éclairant plus rien autour d'eux.

Prostitués que nous sommes -pour le plus grand nombre d'entre nous- aux nouvelles technologies, nous ne connaissons plus qu'un seul langage dont le mot d'ordre est : "il faut vivre avec son temps".

Ainsi nous écartons nous de la voie naturelle mais étroite (et la seule et la plus sûre) qui est celle qui nous invite à ne pas méconnaître notre talent, notre capacité à imaginer, à créer, à agir... Car la voie de la technologie toujours plus diversifiée et surtout plus performante est une voie large, d'autant plus large selon les avancées et le développement de la technologie, une voie élargie mais incertaine, aléatoire ; et cette voie ne nous invite pas bien au contraire, à nous faire évoluer en utilisant le meilleur, le plus vrai, le plus authentique, le plus naturel de nous-mêmes.

Devenus idolâtres même en tant que croyants en Dieu et en une religion, nous "évangélisons" dans le sens du "toujours plus et mieux" par la technologie ; mais les lumières en nous se sont éteintes sous les feux aveuglants des puissants projecteurs disposés en rampes aux abords de la grande scène médiatique.

Sans cesse harcelés et éblouis, nous tournons en rond dans un espace qui, illusoirement, nous paraît immense mais qui en réalité est de plus en plus étroit, comme au fond d'un seau aux parois inconsistantes.

Ajoutez "tout est permis" à "il faut vivre avec son temps", et mettez au beau milieu "Technalkoal" assorti de toute sa panoplie de gadgets numériques, informatiques et ludiques, et voici que cela donne une monstrueuse trinité, la plus grande religion du monde contemporain.

Cependant, dans "tout est permis", il y a un paradoxe : "tout est permis" est en effet associé à un système extrêmement complexe de toutes sortes d'interdictions, de codifications, de restrictions... "Tout est permis" certes, mais tout est formaté, règlementé, aseptisé...

"Il faut vivre avec son temps" est, tout aussi paradoxalement, assorti d'un certain nombre de restrictions, de conservatismes, d'archaïsmes, de peurs, qui entrent dans notre vie quotidienne.

L'offre, en produits de technologie, en gadgets et équipements numériques, informatiques et ludiques, est si diversifiée, si changeante, si immense, si envahissante, qu'il en résulte une insatisfaction permanente, un "mal-être" chronique, du fait de tout ce qui capte notre attention et s'impose à notre regard, alors même que l'on ne peut à la fois, "avoir envie de tout" mais que vient cette "envie de tout" cependant...

Contrairement aux civilisations anciennes d'avant le Néolithique et aux civilisations qui se sont succédées jusqu'au 19ème siècle ; la civilisation technologique mondialisée du 21ème siècle a perdu de vue le caractère purement et seulement utilitaire de l'outil technologique qui jadis, faisait que l'homme demeurait un humain, un humain cependant, un peu plus évolué et en partie libéré de certaines contingences matérielles.

Aujourd'hui nous entrons dans une ère que je qualifie de "post humaine", peuplée de moins en moins d'humains mais de plus en plus d'*humanuscules*. (C'est le terme que j'ai trouvé pour qualifier cet "humain du 21ème siècle, technolâtre et conditionné").

## Le porte-monnaie à deux pattes qui descend de l'avion

... Le touriste occidental ou... "occidental apparenté" on va dire, puisque de nos jours, le mode de vie et de consommation produits équipements loisirs, a "colonisé" la planète toute entière y compris dans des pays ou des régions jadis "vivant comme au temps du Néolithique"... Le touriste occidental donc, n'est plus qu'un *porte-monnaie à deux pattes*...

Toi, touriste Lambda de Touropérateur, qui descend de l'avion à Dakar, à Bangkok, à Dzaoudzi, à Capetown, à Johannesburg, à Mexico, à Rio... Tu es "zieuté" par l'habitant local (l'indigène comme on dit), pauvre bougre dans la misère, dans la crasse parfois, dans le dénuement le plus absolu et de surcroît malade, handicapé, vivant "en sursis"... Par l'une ou l'autre de ces hordes de gosses aux yeux assaillis par les mouches, par toutes sortes de gens déambulant et mendiant... Tu es "zieuté" comme un *porte-monnaie à deux pattes*, autrement dit un "richard", un "plein aux as", une opportunité à saisir pour obtenir une pièce, un billet, un stylo, enfin n'importe quoi qui ait "quelque valeur marchande" si insignifiante qu'elle soit... Sans compter que si tu es un homme, un "vieux monsieur" par exemple, alors là, ce sont des fillettes, des très jeunes femmes, qui te regardent en se disant que pour une baise, une gâterie sexuelle, c'est huit jours peut-être même un mois de survie assurés, et, pourquoi pas, l'opulence à perpète tant rêvée, pour toute la famille...

Ne nous leurrons pas, les "gauchisants", les romantiques, les sensibles, les gens d'âme et de culture et de pensée et de réflexion et d'humanisme... La réalité du monde, de ce monde totalement inégalitaire *d'une inégalité que l'Homme a ajouté à l'inégalité naturelle*, la réalité est brutale, laminante, crue et nue, sans emberlificotements et sans aucune "philosophie" de quoi que ce soit!

Ne nous leurrons pas, en pensant (oui il y en a encore qui pensent ça) qu'il va être possible (et comme "miraculeux" et soit-disant pas si rare que ça) d'inviter l'un de ces êtres de "là bas", dans le plus grand dénuement, à la terrasse d'un bistrot, de lui payer un verre et de "discufilefer" sur "le sens du monde" pendant trois heures et de faire de lui un ami, un "ami pour toujours" (rire)!

Il s'en tape, le mec, de ta culture, de ton âme, de ton discours, de ton humanisme, de ta vision du monde, de ta pensée, de ta réflexion sur le pourquoi et le comment ! Ce qu'il veut, le mec, c'est ton pognon, ton appareil photo, tout ce que tu as sur toi qu'il pourrait revendre vite fait même pour presque rien... Et pour ça, il est prêt à te larder, à te cogner, ou au mieux, ou au "moins pire", il va t'arnaquer de première que t'y verras que du feu!

Honnêtement, mon pote ma potesse... Tu ferais comment toi, si au lieu d'être touriste de touropérateur, occidental même à 1500 euro par mois... Tu serais comme lui aussi pauvre, aussi crevant de faim, aussi dénudé, aussi préoccupé de savoir comment tu vas réussir à survivre au moins une saison de plus?

Et si encore y'avait que ça : la pauvreté, la misère, la maladie, le dénuement, l'injustice, le pouvoir des caïds et des gangsters... On pourrait cependant espérer, "y croire un peu quand même en un autre monde une autre vie possible"... On ferait alors la *révolution*, la révolution tout seul, la révolution à plusieurs, la révolution de tout un peuple, de tous les peuples, la révolution chacun à sa manière...

Mais non... La réalité, la vraie réalité c'est pas ça, c'est pas QUE la misère, la maladie, la pauvreté, la précarité, le pouvoir des caïds et des gangsters... La réalité c'est quand tu vois des millions, des centaines de millions de gens, sur cette planète "mondialisée formatée socialement culturellement économiquement", riches ou pauvres, ayant un boulot ou n'ayant pas de boulot... qui considèrent l'Autre comme, rien que comme... un *porte-monnaie à deux pattes*... ou un adversaire, parfois un type ou une tynesse à flinguer... Et jamais un humain, un *visage* sur lequel tu vas t'interroger, que tu vas regarder, qui va te faire rêver (je rêve-rire)...

Le rêve est devenu un "non sens", une "erreur", une ineptie, un truc de fou, d'illuminé, "d'anarchiste de mes couilles", le rêve est suspect, il prête à sourire, à condescendre, il est la nourriture des tarés, des jobards, il est foulé aux pieds...

Nous sommes entrés dans l'ère de post-humanité, dans l'ère de l'Humanuscule... Dans un monde

mondialisé de porte-monnaies à deux pattes (porte-monnaies pleins évidemment)... et de calebasses à deux pattes (calebasses vides évidemment)...

Bienvenue dans les années 2020/2030/2040 du 21ème siècle ! ... Entre ceux et celles qui courent après un boulot... Et ceux et celles qui "attendent que ça tombe du ciel" ou vivent en "tombant sur le paletot de l'Autre" ; entre des Humains qui ne sont plus des humains et des Humains qui se croient et se voient et s'outrecuisent plus Humains que les autres humains... Qu'être et que faire et pour qui et pourquoi ?

... Si t'es "Gauche non caviar", ou chrétien idéaliste, ou "Droite avec des valeurs fondamentales", ou romantique penseur poète humaniste et tout ce que tu voudras de pur, d'authentique de sincère... Alors, les voyages de touropérateur en hôtel 5 étoiles piscine jacuzzi circuits en car climatisé bouffe exotique et soirées disco, c'est pas fait pour toi mon pote! Si t'as 30 ans, ou si t'es "vieux mais en bonne santé", alors, fais toi toubib sans frontières ou participe à un projet humanitaire avec des gens sur place déterminés, courageux, qui veulent réussir ; creuse par exemple un puits dans un pays d'Afrique, construis des baraques, des écoles, défriche un bout de terrain broussailleux pour y planter quelque chose qui se bouffe, se vend, se troque s'échange... Pour autant faut-il préciser, que tu aies la capacité et les moyens d'agir concrètement, et tant de choses qu'on peut faire là où l'on ne fait rien, là où l'on ne tire que du fric en pillant les richesses naturelles et en laissant du désert à la place, là où l'on ne vend que des scooters, des télés et des téléphones portables, là où l'on baise des fillettes, là où l'on crève de ne rien jamais faire autre que de voler ou d'arnaquer, d'attendre des subventions, des milliards qui vont dans les poches des mafieux, des gangsters et des caïds!

Merde, ça vaut encore le coup c'est pas vain... de crever, oui de crever, pour des valeurs fondamentales, de se battre pour ces valeurs, pour pas laisser un borbier bourré de déchets atomiques et autres, aux générations futures, ni toutes sortes de champs de bataille et de guerres dispersés aux quatre coins de la planète, et des cartels de mafieux et de gangsters qui font la loi et s'accaparent 99% des richesses, de toutes les richesses de la planète et du produit du travail le plus souvent forcé de centaines de millions de gens...

Non à la nazi-société de consommation de luxure d'ignominie faussement aseptisée formatée réglementée véritable usine à gaz avec des brûlots à retardement où les êtres humains se déshumanisent et deviennent des porte-monnaies pleins ou des calebasses vides à deux pattes !

### **Une oeuvre d'homme...**

... D'homme au sens *d'humain, d'être humain*, me paraît-il nécessaire -et essentiel- de préciser cependant...

En 1958, Albert Camus préface une réédition de *L'Envers et l'Endroit*. Il conclut "*Je sais cela de science certaine, qu'une oeuvre d'homme n'est rien d'autre que ce long cheminement pour retrouver par les détours de l'art les deux ou trois images simples et grandes sur lesquelles le coeur, une première fois, s'est ouvert*"...

Albert Camus confesse savoir où se trouve l'essentiel : une mère silencieuse, la pauvreté, la lumière sur les oliviers d'Italie.

La mère silencieuse, représente tous ces êtres effacés, humbles, dont on ne demande jamais l'avis, auxquels on ne donne jamais la parole, et qui d'ailleurs ne prennent jamais la parole eux-mêmes, et qui traversent la vie sans laisser de traces autres que celles, pour un très petit nombre d'humains, qui ont pu entrevoir la trace de ces traces...

La pauvreté, c'est la pauvreté des êtres humbles mais dignes, d'une dignité qui force le respect, et qui n'a rien à voir avec la pauvreté de ceux et celles d'entre nous, partout sur la Terre, qui "attendent que ça tombe du ciel" ou qui vivent en "tombant sur le paletot de l'Autre"...

La lumière sur les oliviers d'Italie, c'est cet espace en soi et autour de soi, où la grisaille, la pluie, le froid, la solitude, l'indifférence ne parviennent pas à prendre le pouvoir autrement qu'en des moments particuliers d'une durée indéterminée mais limitée lorsque tout semble en effet s'écrouler ou sombrer... Car cet espace en soi et autour de soi s'emplit naturellement d'un ciel qui est comme

un ciel de pays méditerranéen ou d'Afrique... Et les paysages y ont, dans cet espace, toujours des oliviers et des cyprès...

... Une oeuvre d'homme (d'être humain) ne se construit pas par des reconnaissances littéraires ou autres, par de la vie mondaine de salons et de représentations devant des publics de festivals, par des premières de théâtre ou de cinéma, par des succès de librairie et de scène, par les pouvoirs de la critique des journalistes...

Une oeuvre d'homme n'est rien d'autre que ce "long cheminement" de soi vers les autres, ou par les autres qui te font devenir ce que tu parviens à être et qui en toi existait sans être existé... Et, dans ce long, très long cheminement, l'oeuvre d'homme passe par les détours de l'art, comme le forgeron dans sa forge qui passe par ce qu'il façonne pour que cela serve, pour que cela soit utile, pour que cela change la vie de l'Autre, des autres autour de lui... Le plus souvent d'ailleurs, dans un avenir qu'il ne verra point mais dont il pressent la venue puisque c'est le ciel qu'il a en lui qui le lui dit...

## **Revenu universel**

L'idée d'un revenu universel, soulevée hier soir dans l'émission "Ce soir ou jamais", me semble intéressante...

Mais comment fixer le montant de ce revenu universel, qui serait versé à chaque Français quelque soit son âge et sa condition sociale sans aucune distinction, de la naissance à la mort ?

Il faudrait déjà que cette somme versée ne soit pas inférieure à un montant minimum (par exemple de 400 euro) ni supérieure à un montant maximum (par exemple 1000 euro)...

En effet, un montant inférieur à 400 euro ne permettrait pas de supprimer radicalement la totalité des aides et assistances que sont l'indemnisation du chômage, du RSA, des allocations familiales et autres, ni de diminuer les pensions de retraite... Et, un montant supérieur à 1000 euro inciterait à mon avis trop de personnes à ne pas avoir d'activité, à ne pas travailler...

Je suggère de fixer le montant d'un revenu universel versé à chaque citoyen de ce pays, en fonction des critères de base suivants :

-Le prix d'un loyer "moyen" (par exemple d'un F2 en zone urbaine ou péri-urbaine) qui "tourne autour de 600 euro"...

-Le coût que représente l'achat de produits alimentaires de base pour "ne pas mourir de faim" et pouvoir acheter seulement l'indispensable (on va dire environ 400 euro par mois).

A partir de là, pour "faire au plus juste possible" (un minimum au départ) l'on verserait disons 800 ou 850 euro à chaque citoyen de 18 ans jusqu'à la mort, et 300 euro par enfant adolescent jusqu'à 18 ans.

Ce qui permettrait à mon avis de :

-Supprimer toutes les aides et indemnités, chômage, RSA, allocations diverses...

-Baisser de manière significative les pensions de retraite : en effet puisque chaque citoyen n'exerçant plus d'activité au delà de 60 ou 65 ans, percevrait ce revenu universel, si, sans ce revenu il percevait déjà 2000 euro (par exemple) il ne percevrait plus que la différence entre le montant de sa pension et le montant du revenu universel.

-Libérer complètement le marché du travail, de l'emploi : plus de salaire minimum, plus de prestations (de charges) pour l'employeur, plus de temps de travail minimum ni maximum, libre à l'employeur de payer en fonction de la réalité du marché selon la loi de l'offre et de la demande, selon le nombre d'heures dont il a réellement besoin pour produire ; et libre au salarié, au demandeur d'emploi de travailler 10h, 20h, 30h ou plus par semaine selon un accord avec l'employeur (symbiose entre le besoin du salarié et le besoin de l'employeur)...

... Avec ce système, nous aurions je pense, une société, une économie, "relativement équilibrée" avec bien sûr d'un côté les gens qui se contenteraient "par la force des choses" d'un revenu leur permettant au moins de survivre et qui ne souhaitent pas travailler quitte à subir les conséquences liées au fait de ne pas travailler ; et d'un autre côté les gens qui, ayant déjà un revenu universel qui les "sécurise", veulent travailler comme ils l'entendent, exercer une activité, dans le secteur privé ou

public, ou à leur compte... Et, en cas de chômage durant un mois, trois mois, un an ou plus, il y a au moins le revenu universel qui est versé...

Voyez aussi la conséquence qu'aurait sur les salaires à payer par l'employeur, le fait que chaque citoyen perçoive un revenu universel : par exemple au lieu de payer un salarié au SMIC actuel ou à 2500 euro, il le paierait donc au moins 850 euro en moins (sur la base de 40 heures)... Voilà bien là une vraie et totale libération du travail, de l'emploi, à l'avantage de l'employeur, convenant au salarié, et... Plus de chômage à indemniser, le problème des retraites résolu, plus d'allocations ni d'aides ni de prestations à verser...

... 65 millions de Français : un revenu universel de 1000 euro par exemple, et 300 euro par enfant jusqu'à 18 ans, cela représente environ le quart du PIB de la France...

Est-ce que l'on ne dépense pas bien plus, avec le système actuel qui consiste à payer et à indemniser et à aider des millions de gens ?

Les seules dépenses de l'Etat devraient être celles consacrées à l'éducation, à la santé, aux transports publics, à la police, à l'armée, aux administrations absolument indispensables gérant ce qui est purement public...

... Pour les retraites voici ce que je propose :

-Liberté de cesser son activité à partir de l'âge que l'on veut

-En plus du revenu universel, une pension dépendant du nombre d'heures, de jours, de mois, d'années travaillées dans sa vie et selon l'emploi ou les emplois exercés et ayant été rémunérés en fonction de la qualification, responsabilités etc. ...

... Reste à articuler, à revoir autour de ce projet (idée d'un revenu universel) toutes les nombreuses et si diverses dispositions particulières existantes dans le système actuel (par exemple, un exemple parmi tant et tant d'autres, les remboursements de crédits immobiliers consécutifs à l'achat, la construction d'une maison, enfin toutes les nécessités concernant la santé, le handicap, le vieillissement, la gestion de tout ce qui est purement public et dont tout le monde a besoin)...

... Et à revoir aussi la gestion des richesses naturelles, la révision de la manière de redistribuer (rappelons qu'aujourd'hui bien plus encore -et toujours plus- qu'il y a 20 ans, une très (trop) grande partie des revenus, primes, dividendes etc., est captée par seulement 1% de la population en France (et partout dans le monde)...

## **Dans un grand champ d'iris**

Dans un grand champ d'iris s'ouvrant à ma vue un bref instant de ma vie, se rejoignent comme en un point-univers, toutes les pensées de toute ma vie...

Et c'est bien cela, une vie d'humain : un point-univers...

... Et si tout ce que l'on avait à dire et à être, pouvait tenir exprimé dans l'instantanéité, dans la profondeur, dans l'immensité, dans le dire et l'être, d'un regard? Un regard contenant alors plus que toute une oeuvre autobiographique de mille pages, plus que des kilomètres de blog, plus que toute une oeuvre d'écriture de plusieurs livres?

... Et si un visage pouvait se lire comme on lit un livre, le livre d'une vie tout entière où l'on y lit aussi d'autres vies?

